pour entrer dans le ministère, l'autre pour aller étudier à Rome. Les autres prêtres de cette maison gardent les fonctions qu'ils occupaient l'année dernière.

Les parties de plaisir du dimanche. — On garde bien encore le jour du dimanche, en se reposant ; mais trop généralement on se garde de servir Dieu dévotement. On se repose en s'amusant ; on se repose pour s'amuser. En effet on semble choisir à dessein le jour que nos ancêtres nommaient le saint jour du dimanche, pour les parties de plaisir lointaines. Des familles entières s'ébranlent, emportées par le tourbillon. Quelqu'un qui parlerait de la messe dominicale, à ce moment-là, serait pris pour un revenant d'un autre âge.

On interpréterait bien mal notre pensée, si l'on croyait que nous sommes de parti pris hostiles aux récréations honnêtes, mieux connues par nos pères que par leurs enfants. Mais nous ne pouvons comprendre que les hommes de foi n'opposent aucune résistance, chez eux, aux abus qu'ils réprouvent au fond, et ne réclament pas ouvertement, avant la part du monde, la part de Dieu.

La publicité des suicides. — Nous lisons dans *la Vérité* de Québec : « La Société des médecins et pharmaciens de la ville de Berne a pris dans sa dernière séance, à l'unanimité, la décision suivante :

« Depuis 20 ans, la moyenne annuelle des suicides en Suisse est de 650 ; c'est une proportion qui n'est dépassée qu'en Saxe et en Danemark. On a pu observer, en outre, que, dans nos grandes villes, à intervalles plus ou moins longs, on voit se succéder, coup sur coup, un certain nombre de suicides dans lesquels le premier cas agit souvent à la manière d'une suggestion et pousse des esprits prédisposés à commettre le même acte de désespoir. Il serait donc à souhaiter qu'à l'avenir la presse quotidienne s'abstint de parler des suicides. Cette résolution sera portée à la connaissance de la presse suisse. »

Ne serait-il pas à propos d'agir de même au Canada où les suicides deviennent une véritable épidémie ? »

A nos abonnés de la ville. — Comme le versement de leur abonnement se fait ordinairement dans le courant de ce mois, nous prions nos abonnés de la ville de nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur souscription. Ceux qui demeurent près de l'archevêché sont engagés à se rendre à nos bureaux où ils nous trouveront tous les jours dans l'avant-midi. Les personnes plus éloignées pourront correspondre par lettre. Que l'on songe, qu'en prévenant ainsi la visite du collecteur, on nous épargne une dépense assez considérable, ce qui contribue au succès de notre œuvre. Nous faisons donc un appel pressant à ceux qui sont en compte avec nous et nous espérons qu'il sera entendu de tous.